

<b>La tranquillité de Dieu</b>
--------------------------------

**Texte : Esaïe 18**

**Anecdote :**

Une vieille légende norvégienne raconte l'histoire d'un homme appelé Haakon, qui contemplait toujours une représentation du Christ crucifié ; cette Croix était très ancienne, des gens y venaient, pour prier avec grande foi. Beaucoup priaient le Christ pour obtenir un miracle.

Un jour Haakon, l'ermite, désira Lui demander une faveur. Poussé par un sentiment de générosité, de bonté et d'amour, il s'agenouilla devant la Croix et dit : **« Seigneur, je veux souffrir et mourir pour Toi. Laisse-moi prendre ta place. »**

Le Seigneur ouvrit ses lèvres et parla : **« Mon fidèle serviteur, je t'accorderai ce que tu désires, mais seulement à une condition : Quoi qu'il arrive et sans te soucier de quoi que ce soit que tu pourrais voir, tu dois toujours garder le silence. »**

Haakon répondit : **« Je te le promets, mon Seigneur ! »** Et ils exécutèrent l'échange. Personne ne s'aperçu du changement.

Un jour, un homme riche vint, et après avoir prié, il oublia sa bourse là-bas.

Haakon le vit et resta silencieux. Il ne parla pas non plus quand un pauvre homme, qui vint deux heures plus tard, prit la bourse

de l'homme riche et la garda. Et il resta également silencieux lorsqu'un jeune homme s'agenouilla ensuite rapidement devant Lui, demandant sa grâce avant de partir pour un long voyage.

L'homme riche revint alors pour chercher sa bourse. Et ne la trouvant pas, il pensa que le jeune homme l'avait prise.

L'homme riche cria avec furie au jeune homme : « **Donne-moi la bourse que tu m'as volée !** »

Et l'homme riche se mit à le frapper furieusement. Alors une voix puissante emplit l'air : « **Stop !** » Haakon ne put garder le silence. Il appela de la Croix, défendant le jeune homme et réprimanda l'homme riche pour la fausse accusation.

L'homme riche fut étonné et quitta l'endroit. Le jeune homme, du fait qu'il était pressé de partir naviguer s'en alla aussi.

Le Christ s'approcha de son serviteur et lui dit : « **Descends de la Croix. Tu n'es pas bon pour occuper ma place. Tu n'as pas été capable de garder le silence** »

« **Seigneur, - dit Haakon- Comment pouvais-je admettre une telle injustice ?** »

Jésus, une fois encore, prit Sa place sur la Croix. Le Seigneur reprit la parole : « **Tu ne savais pas qu'il était bon pour l'homme riche de perdre sa bourse parce qu'il emportait l'argent pour commettre un péché sexuel avec une jeune vierge. Alors que l'homme pauvre a bien fait, il avait besoin d'argent dans son absolue pauvreté. Il aurait été préférable que le jeune homme soit assommé par l'homme riche dans**

***son malentendu, auquel cas il ne serait pas parti pour son voyage en mer. Maintenant tu vois, il est mort dans un naufrage il y a quelques minutes. Tu ne savais pas toutes ces choses, mais moi « oui ». C'est pourquoi je suis silencieux. »***

Et le Seigneur une fois de plus garda le silence.

Souvent nous nous demandons : Pourquoi Dieu ne répond-il pas à nos prières... Pourquoi Dieu reste-t-il silencieux ?

Pourquoi laisse-t-il mon couple se débilitier ainsi sans intervenir ?

Pourquoi ne répond-t-il pas quand je le sollicite pour mes enfants avec qui j'ai tant de mal ?

Pourquoi ferme t-il ses oreilles à ma prière pour trouver un compagnon pour rompre ma solitude ?

Pourquoi n'améliore t-il pas mes conditions de travail ?

Je veux bien faire comme Samuel et dire : Parle Seigneur, ton serviteur écoute, mais je n'entends pas de réponse.

Et ce que nous demandons lorsque nous nous plaignons du silence de Dieu, je crois, c'est moins une parole audible qu'une réponse visible, une intervention en notre faveur.

Puisque nous nous adressons à celui dont nous disons : **« Il parle et cela est, il commande et cela existe »** (Ps 33,9).

Nous demandons une parole « performative », comme disent les linguistes, c'est-à-dire une parole qui exécute l'action qu'elle

énonce en même temps et du fait même qu'elle l'énonce. D'ailleurs en hébreu, la parole, *davar*, signifie aussi action.

**« Fais que j'entende au matin ton amour »** (Ps 143,8). C'est une telle parole que nous demandons, active et efficace, cette parole dont le Seigneur dit : **« Elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée »** (Esaïe 55,11).

Ce silence de Dieu est quelque chose qui peut-être très difficile à vivre, dans une religion comme la nôtre. Nous croyons tous, nous le confessons, le christianisme est la religion de la Parole. Je crois que Dieu parle en Jésus ; par son Esprit, il nous parle. Je crois que la Bible est la Parole de Dieu, je crois que Dieu guide son peuple par sa Parole. Nous écoutons la Parole et nous la recevons.

Et lorsque cette parole ne vient pas, nous venons alors à confondre son silence avec un accord et un consentement passifs de l'injustice que nous subissons.

Ou encore, nous faisons l'amalgame trop rapide : silence égale absence. Sartre le disait : **« Dieu se tait, donc il n'existe pas. »**

Mais l'athéisme de Sartre, l'athéisme existentialiste, est un athéisme de regret et de désespoir : **« il est très gênant que Dieu n'existe pas... »** L'athéisme existentialiste parle d'éloignement de Dieu. Mais on peut douter de la sincérité de Sartre, dont l'athéisme devient radical. Mais ce n'est pas notre

propos.

Un roman policier, façon thriller a pour titre : ***Dieu se tait et le diable murmure.***

C'est aussi l'impression que nous pouvons avoir : Dieu se tait et le diable murmure, plus encore, il rugit comme un lion...

Dans les psaumes, les éprouvés, disent souvent leur désarroi devant le silence de Dieu. Ils s'en plaignent souvent eux aussi.

Pourtant, le silence de Dieu n'est ni inaction, ni passivité. Il est même fondamental et constructeur.

Dans ce passage (Esaïe 18), l'Assyrie marche contre l'Ethiopie, dont les habitants sont décrits comme ayant « des corps élancés et luisants ».

L'armée avance et Dieu ne fait aucun effort pour l'arrêter. Et le Seigneur observe tranquille et silencieux depuis sa demeure.

Une première réponse pour expliquer le silence de Dieu, serait d'affirmer la souveraineté de Dieu, sa transcendance. Et que nos esprits limités ne peuvent pas tout saisir de Dieu. Et qu'il n'a nul besoin de se justifier auprès de nous.

Même si cette position a des accents de vérités, les pauvres, sur qui s'accumulent les galères de logement, de santé, de solitude, ne peuvent absoudre ce silence de Dieu qui demeure un scandale.

Pour compléter cette réponse, à la question : Pourquoi Dieu reste-t-il silencieux, il faut aussi dire, que le silence n'est pas le dernier mot de Dieu.

Dans le récit d'Ésaïe 18, le Seigneur observe de sa demeure tandis que le soleil continue de briller sur les troupes, et pourtant « avant la moisson » toute cette fière armée est battue aussi facilement qu'on retranche, à la serpe les rameaux inutiles de la vigne.

Nous avons là, une belle représentation de Dieu restant là tranquille, à observer. Mais nous découvrons ici que son silence, sa tranquillité ne sont synonymes d'accord et de consentement passifs à l'injustice que nous subissons.

Il attend simplement le moment où il se lèvera, à l'heure la plus opportune.

Alors que nous voyons le mal dans ce monde et l'apparent succès des êtres malfaisants, tandis que nous souffrons nous-mêmes, souvenons-nous de ses paroles du Seigneur : « **Je resterai tranquille et je regarderai** »

Oui le point de vue de Dieu est différent et la sagesse est derrière son silence.

Mais on peut s'empêcher de penser : Ce serait tellement plus simple si Dieu faisait de temps en temps une conférence de presse ! Il dirait : « Eh bien, voici comment je vois les problèmes

au Soudan, ou en Haïti, voici comment je vois les problèmes économiques dans telle région, je vais vous expliquer... »

Remarquez, Dieu ne le fait pas, mais on trouve toujours quelqu'un pour le faire à sa place !

Pourquoi Jésus a-t-il regardé ses disciples s'épuiser en ramant en plein milieu d'une nuit de tempête, avant de les rejoindre ?

Pourquoi a-t-il, à l'abri des regards de tous, regardé le déroulement des événements dramatiques qui avaient lieu à Béthanie tandis que Lazare, arrivé en phase terminale de sa maladie, mourait et était mis dans la grotte lui servant de sépulcre ?

D'ailleurs Marthe le lui reprochera : « ***Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort*** »

C'est aussi son silence, donc son inaction que les disciples lui reprochent, dans l'autre épisode de la tempête apaisée, où Jésus dort tranquillement sur un coussin, tandis qu'eux luttent contre les éléments déchainés.

Jésus attendait simplement le moment parfait où son intervention pouvait avoir une efficacité plus grande sur la foi.

Et la venue de Jésus, nous rappelle que le silence n'est pas le dernier mot de Dieu.

Certes, Jésus semble silencieux parfois : devant les accusateurs de la femme adultère, dans la barque de la tempête déchaînée. Mais d'abord, ce silence ne dure pas, car après il parle et il agit : pour sauver la femme adultère, pour calmer la tempête. Parce qu'il est la Parole en personne, Jésus parle à ceux qui souffrent, il agit pour les petits et pour les exclus, il guérit les malades... Et ensuite, le silence de Dieu après la mort de Jésus ne se termine pas par le silence et l'impuissance, mais par la résurrection, éclatante victoire sur les forces de mal et sur la mort, avec des paroles fortes qui libèrent la parole des apôtres.

Plus encore, Jésus a assumé les terribles cris des hommes se plaignant du silence de Dieu.

***« Mon Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné et t'éloignes-tu de moi sans me secourir, sans écouter ma plainte, pourquoi ton silence ? Mon Dieu, je t'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas... »*** (Ps 22,3)

***« Écoute, Seigneur, réponds-moi, car je suis pauvre et malheureux. »*** (Ps 86,9)

***« Vite, réponds-moi, Seigneur. Je suis à bout de souffle ! Ne me cache pas ton visage. »*** (Ps 143,7)

***« Vers toi, Seigneur, j'appelle ; mon rocher, ne sois pas sourd ! Que je ne sois, devant ton silence, comme ceux qui descendent à la fosse ! »*** (Ps 28,1)



Longtemps, il est vrai, nous n'éprouvons que le silence de Dieu et nous cheminons dans la patience. Notre prière traverse la sécheresse des déserts. Toute épreuve nous paraît insensée. Nous lisons les Écritures et ce ne sont que paroles lointaines et impersonnelles. Cela ne nous dit rien, cela ne nous parle pas. Mais, si nous acceptons de durer dans la prière, et bien cette tranquillité du Seigneur sera aussi la nôtre.

Pensons à Siméon, ce vieillard sur le parvis du Temple, qui voit Jésus, ce petit enfant de huit jours qui ne sait pas encore parler. Savez-vous que « enfant » vient du latin *infans* qui veut dire « sans parole », qui désigne l'enfant qui n'a pas encore acquis le langage. Et pourtant, Siméon reconnaît dans ce « sans parole » la Parole de Dieu.

Voilà encore une illustration que les silences de Dieu dans nos vies, ne sont synonymes ni d'absence, ni de passivité.

Le Seigneur est attentif et voit tout. Il a le doigt posé sur votre pouls. Et la sensibilité du Seigneur est telle, qu'elle perçoit, le moindre changement, la moindre variation. Le Seigneur viendra à votre secours au moment où il le faut.

Quelque que soit la chose que nous demandons au Seigneur et quel que soit le temps qu'il prend pour agir, nous pouvons avoir la certitude absolue que Dieu n'est pas un Sauveur qui sème la confusion ou la peur dans notre vie.

Certes, il peut nous faire attendre, mais il ne nous fera pas attendre trop longtemps. Il n'arrivera pas trop tard.

La foi chrétienne n'explique pas le silence de Dieu. Elle espère juste qu'à la fin de ce silence, il agisse...

Et cette tranquillité de Dieu, Dieu veut qu'elle soit aussi la nôtre :

***« Car ainsi a parlé le Seigneur, l'Éternel, le Saint d'Israël:  
C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut,  
C'est dans le calme et la confiance que sera votre force. »*** Es.  
30. 15

***« L'Éternel combattra pour vous; et vous, gardez le silence. »***  
Ex. 14. 14

***« Garde le silence devant l'Éternel, et espère en lui. Ne t'irrite  
pas contre celui qui réussit dans ses voies, contre l'homme  
qui vient à bout de ses mauvais desseins. »*** Ps. 37. 7